

## Une étrange découverte

Aux premières heures d'un jour de juin 1944, alors que les alliés se dirigeaient vers le sol français, un jeune garçon affolé montait en courant depuis les rives du Doubs jusqu'au village des Brenets en criant qu'un dragon se cachait derrière la cascade du saut du Doubs. En arrivant sur la place du village, il fit un tel vacarme, clamant son histoire à qui voulait bien l'entendre qu'il fut vite réduit au silence par les villageois excédés d'avoir été réveillé par ce gringalet de Maurice, ce niaiseux dont personne ne se préoccupait jamais, surtout pas ses camarades de classe ni même sa propre famille. Il eut beau clamer et relater ses aventures, personne n'y apporta jamais la moindre attention.

Les années passèrent, la rumeur court toujours et enfle lorsque de mystérieuses disparitions de bovins sont déclarées, mais on préfère accuser le loup.

De nos jours, alors que la région souffre de la chaleur, que le Doubs est asséché, trois adolescents téméraires des Planchettes, en mal de sensation fortes et de distractions depuis qu'un virus a mis le monde à genoux en le laissant dans une léthargie douce-amère, se réunissent chaque soir sur la terrasse du restaurant des Roches-de-Moron, là où la vue sur le Doubs est imprenable. Ils trompent leur ennui en se lançant des vannes graveleuses, se pintent à la bière et jasant sur le voisinage.

Un soir, le regard de l'un d'eux est attiré par un panneau signalant le chemin à prendre pour rejoindre le saut du Doubs accompagné par une représentation d'un petit dragon humoristique s'adressant aux randonneurs.

Songeur, celui-ci s'adresse à ses acolytes :

- « dites les gars, vous avez déjà entendu parler de cette légende ? Celle du dragon qui vivrait dans le Doubs ? »
- Ouais c'est clair, ma grand-mère nous a déjà raconté cette histoire cinquante fois, répond l'autre.
- pareil chez moi, on a toujours bien rigolé avec cette histoire, pourquoi, tu veux qu'on parte à sa recherche ? s'esclaffe le dernier.
- Ben justement, pourquoi pas ? Imaginez les gars, la tête des gens, si on trouve des preuves ? Et de toute façon on a quoi d'autres à faire ? L'un de vous a une soirée à nous proposer ? Un bar qui vient d'ouvrir ? Au lieu de glander et boire des bières sur une terrasse de bistrot fermé autant partir à l'aventure non ? S'enthousiasme le premier.

- Déconne pas Thierry, tu ne penses quand même pas trouver un dragon ou bien ?
- Franchement non, mais avouez qu'il y a eu pas mal de disparitions de bovins, qu'il existe bien une rumeur et qu'il n'y a jamais de fumée sans feu, il y a peut-être une bête sauvage ou autre chose, j'ai bien envie d'aller jeter un œil. En plus il n'y a plus d'eau, on pourrait en profiter pour explorer la roche, les failles, les cavités, les éventuelles grottes... Allez les gars, je suis motivé à fond, départ demain matin 8h30 qui me suit ?

Les trois garçons en riant et un peu pompettes, décident donc de se joindre à Thierry, conviennent d'un lieu de rendez-vous et scellent leur accord par une dernière bière.

Le soleil est déjà haut dans le ciel quand ils se mettent finalement en marche sur les rives du Doubs le lendemain matin. Les trois gaillards ont laissé leurs vélomoteurs à la gare des Brenets, se sont acheté deux ou trois bricoles mangeables et se sont mis en route en descendant à pied dans le village direction « Maison Monsieur ». Ont tourné à droite, se sont éloignés du village et ont suivi la route forestière goudronnée menant jusqu'au Doubs. Même à l'ombre des hêtres, la chaleur est étouffante et nos amis ne tardent pas à s'invectiver gentiment et mutuellement sur cette improbable excursion dont ils se sont laissé convaincre de mener à bien.

Puis finalement, le rythme de marche est trouvé, les corps se libèrent de leurs tensions, les muscles se dégourdissent, les langues se délient, on profite pleinement de cette belle journée au grand air, de la beauté du lieu, on s'émerveille jusqu'à dépasser le saut du Doubs asséché. Les trois amis prennent le chemin qui monte jusqu'à la route puis empruntent le sentier qui descend sur le lac de Moron, longent celui-ci sur un chemin abrupt jusqu'au barrage du Châtelot. Ils en prennent plein les yeux et décident de revenir sur leurs pas afin d'observer d'un peu plus près les caractéristiques de la roche et du lit de la rivière sans toutefois trop s'éloigner des Brenets.

Longeant les rives en sens inverses ils sont surpris de découvrir tant de failles et de détails auxquels ils n'avaient jamais prêtés attention, comme cette ouverture qu'ils semblent apercevoir au-dessus de leur tête là où habituellement la chute prend son essor.

- Regardez cette ouverture là-haut, j'ai bien envie d'aller voir.

Les garçons observent silencieusement la roche et le chemin qui pourrait être éventuellement accessible puis Thierry secoue la tête ;

- C'est trop dangereux Ludo, ça fait pas loin de 30m, nous n'avons pas de matériel pour s'assurer.
- Ok on revient demain avec du matos, on va voir et...
- attendez, interrompt le troisième garçon, venez voir, j'ai trouvé une vraie grotte... Les

deux garçons se retournent étonnés alors que leur ami a disparu de leur champ de vision.

- Nils t'es où ?

- Par-là, fait une voix caverneuse qui semble résonner dans la roche.

- Ici Ludo, regarde derrière ce pan de roche, il y a une ouverture, merde alors faut pas être épais pour passer par là, je ne suis même pas sûr d'y arriver, si je reste coincé tu appelles la REGA ricane Thierry.

- Laissons les sacs bien visibles ici, et si jamais nous restons coincés à l'intérieur, les secours sauront où chercher lui répond Ludo. Mais en tout cas ça n'est pas un dragon qui pourrait entrer par une si étroite ouverture.

- mais peut-être un loup leur répond la voix caverneuse au loin, venez voir ça c'est dingue.

Lorsque que Ludo et Thierry rejoignent leur ami, celui-ci est agenouillé devant quelques vieux ossements à moitié recouverts de terre et de quelques déchets témoignant d'une ou plusieurs précédentes visites humaines. Sur les premiers mètres en tout cas, puisque au vu du faisceau de la lampe frontale de Nils, les garçons constatent rapidement que cette grotte semble s'étendre. Les jeunes se relèvent et en tâtonnant repartent à l'aventure en file indienne en prenant garde à ne pas glisser contre la roche humide et finissent par déboucher sur une sorte d'antichambre au sommet de laquelle filtre une pâle lumière tombant sur quelques touffes de mousse accrochées à la roche.

- Il y a de la lumière et de la végétation, si on arrive à pousser cette pierre on doit pouvoir sortir par là aussi et à mon avis ça fait une entrée bien plus grande que l'autre leur montre Nils.

- oui je pense aussi mais continuons plutôt la visite, j'ai l'impression qu'il y a encore une ouverture sur la droite, tu peux éclairer par-là Nils ?

Les aventuriers se remettent en route et empruntent ce long couloir sombre mais plus large que Thierry leur a signalé. Ils progressent lentement, le sol est accidenté par une roche très irrégulière et la température a drastiquement chuté. Après quelques longues minutes, les trois compagnons arrivent péniblement en vue d'une nouvelle antichambre mais sont aussitôt assaillis par une forte odeur de décomposition. Plus ils avancent et plus l'odeur est insoutenable. Au comble de l'excitation, saturé d'adrénaline, oubliant le froid, ils franchissent les derniers mètres menant à un espace plutôt vaste et les mains collées sous leurs nez, ils ouvrent des yeux ébahis et restent un instant figés par le spectacle incongru s'étalant à la lumière de leur lampe frontale.

Là, devant eux, des ossements récents, des squelettes d'animaux, des lambeaux de chairs, des carcasses en sang, du cartilage, des viscères, des plumes, des poils, des crânes fracassés, des pattes de moutons le tout dans un amalgame d'horreur en putréfaction qui font immédiatement et violemment vomir nos trois compagnons. La peur au ventre et le dégoût au bord des lèvres les amis reculent et battent en retraite alors que Nils bute contre une pierre, glisse, perd l'équilibre et tombe à genou devant un objet que sa lampe frontale éclaire par intermittence et qui attire son attention. Bouche bée, il soulève l'objet, le soupèse et le retourne délicatement dans tous les sens avant de le tendre sans un mot aux autres.

- Nom d'un chien éructa Thierry, c'est un œuf...Un putain d'énorme œuf !

Sans demander leur reste, les trois compères reprennent le chemin en sens inverse aussi vite que le parcours abîmé le leur permette sans avoir oublié d'emporter leur étrange découverte. Le retour leur semble si long maintenant que la peur a remplacé l'excitation, ils trébuchent et glissent, se tordent les pieds et arrivent enfin dans cet espace qui semble déboucher sur dehors. Ludo se lance contre la paroi, grimpe et de toutes ses forces tente de faire bouger cette grosse pierre qui bloque la sortie. Après plusieurs efforts infructueux, les amis sont prêts à abandonner et à repartir jusqu'à la première entrée lorsqu'ils sont pris d'un regain d'énergie alimenté par un sursaut de survie qui a finalement raison de cette maudite pierre. Ils se précipitent à l'air libre mais manquent de justesse une chute magistrale de près de 30m en se collant à la paroi de calcaire et en constatant qu'ils sont devant l'ouverture qu'ils avaient aperçue depuis en bas.

- Merde rugit Thierry, on a fait tout ça pour rien, on ne peut pas descendre par-là, il faut retourner à la première entrée.

Ils se laissent convaincre et ensemble ils entament la dernière partie du voyage.

- Et ce n'est que maintenant que je me rends compte qu'on descend ronchonne Nils, vous aviez remarqué en allant qu'on montait ?

- non... vivement qu'on en finisse je suis raide et j'ai peur que quel que soit l'animal ou la chose à qui on a volé cet œuf nous rattrape !

Les autres ne répondent pas mais n'en pensent pas moins.

Enfin arrivés sains et saufs à l'entrée de la grotte, ils récupèrent leurs sacs en quatrième vitesse et détalent comme des lapins sur le sentier. La nuit est tombée depuis longtemps, leurs estomacs crient famine, leurs muscles sont endoloris, le froid est revenu et leurs proches doivent s'inquiéter. Ils courent aussi vite que le sentier et leur unique lampe frontale puissent s'y prêter, autant pour fuir que pour se réchauffer. Durant leur course, leurs téléphones portables ont retrouvés du réseau et des bips

résonnent de toutes parts mais personne n'y prête attention. Le monde réel leur semble si loin tout à coup...

Aux Planchettes avant de se séparer, les amis décident de cacher l'œuf et de se retrouver le lendemain la tête reposée et les idées claires pour envisager la suite à donner.

Après une nuit agitée, les idées bousculées et les réalités chamboulées mais fiers et heureux de leur périple, les trois amis se retrouvent sur la terrasse du restaurant des Roches-de-Moron. Ils sont impatients d'échanger sur cette aventure, Ludo tire trois bières de son sac et fait tourner. Ils se congratulent pour cette folle expérience et exaltés se passent l'œuf pour bien l'examiner au grand jour. Il est affreusement lourd, d'un vert brun sombre et comme strié de multiples reflets verts lumineux qui semblent jouer avec la lumière du jour. Il est rugueux sous les doigts comme une éponge alors que visuellement il a un aspect lisse. Thierry, le dernier à le prendre en mains le repose aussitôt sur la table comme s'il s'était brûlé. Ils ne sont pas tranquilles, ils se sentent dépassés. Après moult délibérations la décision est prise de contacter le musée d'histoire naturelle.

Cette résolution prise, les garçons commencent enfin à se détendre et à respirer plus sereinement, mais c'est à ce moment précis que l'œuf émit un petit bruit intrigant de fêlure ramenant leur attention sur lui et qu'une délicate fissure apparut sur la coquille et se prolongea sur toute la surface avec une lenteur hypnotique jusqu'à ce qu'un trou fut visible et qu'un doigt de patte crochu, pointu et agité en sorte...

*'Mathilde J.', Myriam Frey*